



Message du Président

Si le soleil n'était pas au rendez-vous, les meilleurs cavaliers de dressage de Suisse romande et d'un peu plus loin étaient eux bien présents à Evordes, le dernier week-end d'avril, pour le premier « Concours de dressage de Genève » organisé par l'Etrier.

Cette belle réussite sportive fut aussi l'occasion pour de nombreuses personnes de découvrir notre société.

De nombreuses photographies de cet événement, réalisées par Carole Théraulaz, se trouvent sur notre site www-etrier-ge.ch et sur www.bangonpictures.com.

Dans un contexte plus historique, c'est une brève note biographique du célèbre écuyer Baucher que vous trouverez dans ce numéro. Un nom qui fait partie de la mémoire collective des cavaliers et dont il est bon de rappeler l'incroyable destin.

Deux de nos plus fidèles membres nous ont quittés au printemps et c'est avec émotion que je présente aux familles de Rosel Mayer et de Jean-Pierre Maunoir les plus sincères messages de l'Etrier.

En espérant avoir le plaisir de vous revoir lors de l'une des manifestations qui figurent à l'agenda de ces prochains mois, je vous souhaite à tous un très bel été, beaucoup de succès en compétition et de joyeuses vacances!

Pierre-Paul Grivel
Président

Photos: Carole Théraulaz



Concours de dressage de Genève

Prix Douchka Libre à la Carte: Céline Michaud et *Don Vinci*, programme L12, 67,66%

Prix Migros Genève FB 04/60: Léa Schnegg et *Malona de la Fenette CH*, 63,91%

Prix Hypona M 22/60: Ramona Schmid et *Honneur 8*, 68,56%

Prix Banque Raiffeisen M 24/60: Yvonne Piot et *Happy Dream*, 68,8%

Prix Kessler Gestion S 32/60: Antonella Joannou et *Dandy de la Roche CMF*, 67,98%

Prix de Pury, Pictet, Turrettini & Cie, St.Georges: Antonella Joannou et *Dandy de la Roche*, 68,95%

Prix Ludivine Mermod FR 02/60: Aurélia Maret et *Miss Emily*, 62,66%

Prix de la Ferme d'Evordes L 12/60: Gaëlle Bosonnet et *Berlioz de Mesille*, 67,97%

Prix Hôtels et Patrimoine Libre à la carte Kür: Anastasia Huet et *Equestricons day of Diva (photo)*, 76,08%



François Baucher (1796 – 1873)

François Baucher est né en 1796 à Versailles dans une famille de marchands de vin.

Très tôt, il est initié à l'équitation par son oncle, qui n'est autre que le directeur des écuries du Prince de Borghèse à Milan et l'époux de Pauline Bonaparte.

A vingt ans, il revient en France et travaille quelque temps dans les écuries du Duc de Berry. Il enseigne ensuite au Havre et à Rouens où il dirige le Manège Franconi. Sa réputation est déjà grande. Mais ambitieux, il veut la consécration parisienne.

Il revient donc dans la capitale pour s'associer à la direction du célèbre Manège Pellier.

Baucher est un travailleur acharné, vouant toute son énergie à la recherche, à l'enseignement, au dressage de ses chevaux, à l'écriture et aux représentations triomphales qu'il donne au Cirque des Champs-Élysées avec ses célèbres chevaux *Partisan* et *Capitaine*.

La vérité qu'il recherche à travers sa méthode – qui selon lui doit révolutionner l'équitation – c'est de transformer en science exacte ce qui jusqu'alors n'était qu'un art incomplet, sans définition ni raisonnement.

La consécration suprême qu'il recherche est en fait l'adoption de cette méthode par le règlement de l'armée. Ainsi fait-il des démonstrations convaincantes avec sa troupe dans différentes garnisons.

Mais il a un rival d'importance: le comte d'Aure, qui préconise pour sa part une méthode plus inspirée de celle de leurs prédécesseurs et plus adaptée à l'équitation d'extérieur. Bien que proche de la victoire, Baucher perd la bataille suite à un changement au gouvernement. C'est finalement la méthode de Monsieur d'Aure qui est adoptée par l'armée.

Meurtri, aigri, Baucher se consacre alors entièrement à l'enseignement et aux représentations qu'il donne devant les plus brillantes Cours d'Europe.

Le malheur arrive en 1855. Alors qu'il se trouve au milieu du manège pour se mettre à cheval, un lustre se détache du plafond et l'écrase. Fortement traumatisé, une jambe brisée, il échappe cependant à l'amputation.

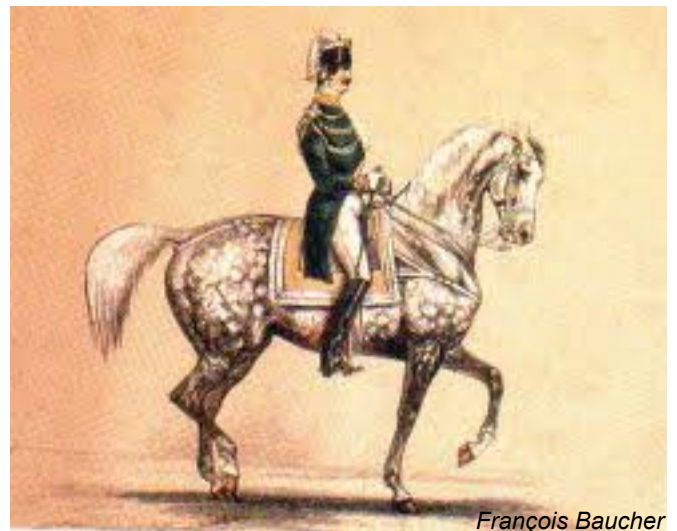
Après une longue convalescence et à force de courage, il se remet en selle. Mais ne se produira plus jamais en public.

Le fait que ses jambes n'aient plus la même force qu'auparavant l'amène à modifier sa méthode dont il adoucit les exigences.

Les bouleversements politiques lui font bientôt perdre ses protecteurs et c'est donc dans une quasi misère, malade et aveugle, qu'il s'éteint en 1873.

Sur son lit de mort, il aurait dit au futur Général L'Hotte « toujours ça, jamais ça » en montrant que la main doit rester fixe sur place et ne jamais se rapprocher du torse. L'Hotte, le plus brillant des élèves de Baucher - qui deviendra Ecuyer en Chef du Cadre Noir - a donc recueilli les derniers enseignements de son maître et fait la synthèse entre les méthodes des deux rivaux que furent Baucher et d'Aure.

Par la profondeur de sa pensée, par son exceptionnel talent de cavalier et par la finesse de sa plume d'écrivain, L'Hotte va rassembler et codifier ce qui deviendra la doctrine de l'équitation française.



Adieu Rosel, adieu Jean-Pierre

Les affiches, programmes et cartes de vœux de l'Etrier ont été réalisés par Rosel Mayer pendant de nombreuses années. Cavalière de dressage et amatrice de photographie, elle nous a laissé moult photos des concours de la Pallanterie. Ce précieux héritage se trouve dans la salle de l'Etrier.

Jean-Pierre Maunoir représentait quant à lui parfaitement le cavalier de l'Etrier d'une certaine époque. Très à l'aise sur les chevaux de manège qu'on lui confiait, il savait en tirer bon parti. C'était un vrai cavalier amateur qui n'aspirait qu'à trouver son bonheur en montant à cheval.

Adieu à tous deux, nous ne vous oublierons pas.